

Un jour, Ouellette envoya Légaré avec nombre de charettes, transporter des pelleteries à Saint-Paul.

C'était en 1870. Légaré rencontra, à Saint-Paul, George Fisher, de la "Prairie du Cheval Blanc" (aujourd'hui Saint-François-Xavier) Manitoba. Fisher faisait la traite parmi les sauvages du Nord-ouest canadien. Il offrit à Légaré d'entrer en société avec lui. Légaré accepta et tous deux allèrent se fixer à la Montagne-de-Bois. Cette montagne était le rendez-vous des hivernants de la Rivière-Rouge. Ils se trouvaient ainsi tout rendus au printemps lorsque les innombrables troupeaux de bisons traversaient le Missouri pour se déverser dans les prairies canadiennes.

D'ailleurs, çà et là, dans les endroits boisés, les chasseurs, même en hiver, pouvaient encore abattre quelques têtes et alimenter le pot-au-feu. Le poste de la Montagne-de-Bois fut l'un des premiers autour duquel les anciens du pays commencèrent à se fixer en nombre, pour former plus tard, sur la Saskatchewan et ailleurs, les premières paroisses métisses en dehors de la colonie de la Rivière-Rouge.

Dès lors Légaré embrassa la carrière de traiteur irrévocablement. Sa forte constitution, son mépris des dangers, ses connaissances des mœurs et du caractère des sauvages en faisaient déjà un maître dans cette carrière.

Au printemps de 1872, il épousa Marie Ouellette, nièce de son ancien patron, et s'établit permanently à la Montagne-de-Bois qu'il ne devait plus quitter.

A tous les printemps, il se rendait à Winnipeg avec plusieurs charges de peaux de buffle; à l'automne il revenait avec du pemmican et de la viande sèche. Il rapportait en échange des marchandises qu'il trafiquait de nouveau pour des peaux ou du pemmican.

En 1872, il était considéré comme un des traiteurs les plus riches du pays. Il acheta, à l'automne de cette année-là, pour \$14,000 de marchandises.

Un accident regrettable le ruina d'un seul coup. De retour à la Montagne-de-Bois avec ses \$14,000 de marchandises, il se laissa persuader d'aller hiverner à la Rivière-Blanche, communément appelée "Maison-de-Terre," où se trouvait un camp nombreux de sauvages et de métis.

A cette époque un parti d'arpenteurs était occupé à indiquer la ligne internationale entre le Canada et les Etats-Unis. Il se trouvait à environ 100 milles de la Rivière-Blanche et il était bien difficile de fixer, avant cet arpentage, l'endroit exact où se trouvait la frontière. Craignant d'être inquiété dans son commerce, Jean-Louis s'adressa à l'agent des sauvages de Fort-Peck, lui demandant s'il pourrait trafiquer à l'endroit où il se trouvait, en attendant la délimitation